

de Laurent de Médicis à Milan, ainsi que les deux actes de donation qui s'y réfèrent.

Au moment de démolir l'ancienne construction de San Gallo, pour la remplacer par une maison nouvelle, l'Office Régional de Milan, dont le commandeur Beltrami était alors directeur (1895), fit relever, mesurer et dessiner ce qui restait de l'ancienne façade. C'est ce dessin que nous a communiqué M. Beltrami en nous autorisant à en faire prendre une épreuve. Nous avons donc l'heureuse fortune de pouvoir reproduire ici un morceau important de l'œuvre architecturale de San Gallo, œuvre disparue, et d'autant plus intéressante qu'elle se rapproche, par son style général ainsi que par l'emploi des ornements moulés en terre cuite, beaucoup plus de l'architecture milanaise en faveur à la fin du xv^e siècle, que des types d'architecture adoptés pour les palais construits à Florence à la même époque. Giuliano avait une souplesse de talent qui savait se prêter aux circonstances suivant les milieux dans lesquels il se trouvait.

MORT DE LAURENT LE MAGNIFIQUE

1492

Dès le commencement de l'année 1492, la maladie à laquelle était sujet Laurent de Médicis prit un caractère de gravité tout particulier. Politien, son ami,

qui assista à ses derniers moments, a décrit, dans une lettre restée célèbre, toutes les circonstances de son agonie et de sa mort. Le 8 avril 1492, Laurent rendait le dernier soupir dans sa villa de Carreggi, et son corps était immédiatement transporté dans l'église élevée par ses ancêtres à la gloire de son saint patron. Ses obsèques se firent sans ostentation, suivant sa recommandation expresse, et ses désirs furent si bien respectés, que personne n'eut la pensée de lui élever une tombe monumentale. Dans cette république dont il avait dirigé les intérêts avec tant de bonheur et de sollicitude, ni un citoyen ni un artiste ne se leva pour décerner à Laurent, que l'on appelait le Magnifique, ce dernier et suprême honneur.

L'Italie entière ressentit le contre-coup de ce funeste événement; tous les intérêts politiques ou particuliers en parurent atteints; mais les artistes toscans, que Laurent avaient toujours protégés, dont il s'était en toute circonstance montré l'ami éclairé, durent déplore sa perte avec plus d'amertume peut-être que ses autres concitoyens.

Quitter Florence, abandonner pour un certain temps la ville que n'animait plus le souffle énergique et bien-faisant du grand promoteur de tant de belles œuvres, telle fut la pensée de nombre d'artistes. Ils se dirigèrent vers Rome, espérant trouver un accueil bienveillant auprès d'Innocent VIII, ce pape, ami de Laurent de Médicis, auquel il venait tout récemment de

donner une marque d'affection et d'estime toute particulière, en créant Jean, son plus jeune fils, cardinal à l'âge de treize ans, et en le recevant à Rome avec une pompe magnifique, le 22 mars 1492.

Si les artistes ne trouvèrent pas auprès du Souverain Pontife des encouragements bien directs, les cardinaux, entraînés par les exemples des neveux de Sixte IV, cherchaient à lutter entre eux de luxe et de magnificence et se faisaient un honneur de réparer les églises, de construire des palais et de les orner avec toute la splendeur imaginable. Aussi, des hommes tels que Pinturicchio, Baccio Pontelli, Benedetto da Majano, Milizzio, fra Filippo Lippi, Antonio Pollaiuolo auquel devait revenir l'honneur d'ériger et de sculpter le magnifique mausolée de bronze d'Innocent, trouvèrent-ils à Rome de fréquentes occasions de déployer leurs talents.

ROME

SOFFITE DE LA BASILIQUE DE SAINTE-MARIE-MAJEURE

1492

Julien della Rovere, cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens, aurait pu jouir de quelque repos dans le superbe palais des Saints Apôtres qu'il venait de reconstruire et d'embellir en poursuivant les travaux déjà commencés par son cousin Pierre della Rovere mort en 1474, mais